

# LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV<sup>e</sup> Internationale

## GESTAPO CONTRE FRATERNISATION

Une ordonnance de police allemande, datant de février, punît de 150 marks d'amende ou de prison allant jusqu'à 6 semaines, tous ceux qui essaient d'établir des relations avec les prisonniers de guerre " par paroles, par signes ou par tout autre moyen ".

Mais la police n'arrivera pas à empêcher la fraternisation entre travailleurs allemands et prisonniers français.

## Par delà les fusillades...

En occupant la Tchécoslovaquie et la Pologne, les troupes allemandes appliquèrent ouvertement et cyniquement leurs méthodes d'accaparement et de dictature. Depuis, elles eurent à faire face à une résistance opiniâtre et parfois violente des populations de ces pays.

En occupant la France, Hitler voulut inaugurer une autre méthode. Il tenta de remplacer, en partie du moins, la force par la corruption.

Corruption des milieux dirigeants d'abord. Sur le plan gouvernemental, deux étapes furent envisagées : Vichy, puis, si la clique de Pétain n'était plus aussi docile, un gouvernement Déat-Deloncle ou Doriot. Une bande d'hommes à tout faire pour endormir l'opinion publique sur l'air de la Révolution Nationale. Mais corrompre l'opinion publique elle-même était une autre histoire. Goebbels fit donner ses services à fond et se servit largement de la presse et de la radio françaises.

Rien n'y fit ; les masses ouvrières et paysannes ne se laissèrent pas corrompre par la démagogie des assassins des ouvriers allemands. Confondant dans une même haine les débris de la bourgeoisie française et le militarisme hitlérien, les ouvriers français, au lieu de se laisser entraîner par eux, ne cessent de leur manifester leur hostilité : troubles de Toulouse, héroïques grèves du Nord, nombreuses manifestations de ménagères, grève perlée dans les usines.

Devant un tel état d'esprit, les chefs de l'armée d'occupation devaient changer rapidement d'attitude. Ils viennent d'adresser en quelques jours une série de menaces à la population française. Deux avis : l'un annonçant la peine de mort pour les propagandistes communistes et antiallemands, l'autre des fusillades d'otages ; enfin la rafle dans les milieux juifs.

Quant à Pétain, dans son sermon du mois d'août, il a promis à la Gestapo une aide immédiate et redoublée de la part de la police française. Ainsi, les affameurs et leurs complices savent "fraterniser" lorsque les affamés réclament leur dû, leur droit à la vie.

Déjà lors de la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, SS et gardes-mobiles ont collaboré dans la répression. Les ouvriers communistes condamnés par le tribunal allemand ont été exécutés par des gardes-mobiles !

Hitler et Pétain n'obtiennent rien par les discours démagogiques dont nous sommes abreuvés depuis Juin 40. La campagne antisémite a échoué. Ils sentent combien Déat a raison lorsqu'il affirme, avec un grand patron français, que la classe ouvrière est encore plus décidée à la révolution qu'en 1936. Ils savent que cette fois rien n'arrêtera l'immense poussée libératrice. Moins fanfarons que leur valet Déat, qui prétend que cette révolution se fera à l'avantage de l'hitlérisme, ils préfèrent appeler police-secours.

Les balles de la réaction ont déjà couché dix travailleurs communistes. Des siècles de prison et de bagne ont été infligés à des centaines d'autres. On a enfermé dans des camps de concentration des milliers d'ouvriers et d'artisans juifs. La répression bourgeoise fait des vides dans les rangs ouvriers : cesserons-nous pour cela le combat ? Non ! Les vides seront comblés par de nouveaux militants plus résolus encore. Les tribunaux spéciaux de M. Pucheu ne sauveront pas un régime pourri. La répression aveugle est au contraire pour nous un signe évident de l'affolement des milieux dirigeants et de leur impuissance. Là encore Déat a raison : ce ne

sont pas des flics armés de bâtons et de revolvers qui peuvent convaincre les ouvriers des beautés de la « Révolution Nationale » !

La bourgeoisie, blessée à mort, tente d'écraser la révolution des travailleurs avant qu'elle soit tout-à-fait mûre. Elle profite de chaque occasion pour frapper les militants ouvriers. Il ne faut pas lui fournir de pareilles occasions. Il ne faut pas user les forces nouvelles de la révolution dans des manifestations prématurées. Il ne faut pas jeter les meilleurs d'entre les prolétaires dans des combats sans issue où les forces d'occupation et les gardes-mobiles auront nécessairement le dessus.

Il faut UNIR d'abord toutes les volontés et toutes les énergies, il faut préparer les luttes décisives. Bientôt l'heure viendra de passer à l'action. Elle ne sera favorable que si les travailleurs s'organisent dès maintenant dans un immense FRONT UNIQUE POUR LA LIBERATION SOCIALISTE DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE.

Par delà les fusillades nous continuerons à mobiliser les forces de la classe ouvrière. Les lincolns de ceux qui tombent aujourd'hui, rouges de leur sang d'ouvriers, seront les drapeaux de la Victoire Proletarienne.

## TERRORISME OU ORGANISATION DES MASSES ?

Lorsque Paul Colette a tiré sur Déat et Laval, la presse vendue a littéralement explosé de rage et de peur. Et d'insister lourdement sur la lâcheté de ce jeune gars de vingt ans, tirant seul de sang-froid, au beau milieu du contingent antisoviétique, sur les chefs de la collaboration protégés par toute la police française et allemande.

Tous ces actes de violence offensent la sensibilité extrême des serviteurs de Hitler. Berthelot, secrétaire d'Etat aux transports, s'est indigné, dans les mêmes termes que l'affiche allemande, contre les sabotages et les détachements dans les chemins de fer. « Ces lâches attentats contre d'innocents enfants et des envois de travailleurs ». A vrai dire personne, jusqu'à présent, n'a entendu dire qu'un seul « innocent enfant » ou un seul « envoi de travailleurs » ait été victime des sabotages. Mais la seule pensée qu'un tel accident pourrait arriver eût jusqu'à l'hystérie les officiers hitlériens — les mêmes qui mitraillaient les réfugiés, les mêmes qui exultent de joie à la nouvelle des carnages de femmes et d'enfants à Londres, Rotterdam ou Moscou — Quant aux admirateurs frénétiques des bourreaux hitlériens, eux non plus nous ne les aurions pas soupçonnés de tant d'humanitarisme.

En vérité les gens du peuple n'ont que mépris pour ces hypocrites. On leur a suffisamment appris — malgré eux — que la guerre ouvrière conduit à la violence, y compris contre d'innocentes victimes. Autant qu'on sache les appels à la déat en n'ont pas encore réussi. Même appuyés de la promesse d'un million. Les tartuffes fascistes, pour qui la violence est révolutionnaire est la religion suprême, ne pleurent contre la violence que quand elle se retourne contre eux. Nous savons bien que ce n'est pas par des prières qu'ils nous brisèrent la tête et les bras, mais seulement par la violence révolutionnaire. Et nous saluons le courage des jeunes qui armés de la haine d'un peuple entier donnent leur vie pour abattre les agents d'Hitler.

Mais il ne suffit pas de se dévouer pour la liberté. Encore faut-il que le dévouement serve à quelque chose. Le développement du terrorisme montre l'apreté de la haine qui monte contre l'oppression. Mais est-ce là une lutte efficace contre l'oppression ? En tant que marxistes et léninistes nous ne le pensons pas. Pourquoi ? Cela saute aux yeux s'il s'agit d'un pauvre bougre de soldat allemand jeté dans le canal : il est absolument aussi responsable que le troufion français envoyé dans la Rhur ou au front ; et le geste terroriste cause le fossé entre les travailleurs français et les soldats allemands, sans l'union de qui aucune victoire révolutionnaire ne serait possible. Les attentats contre les officiers ne sont pas plus utiles pour un officier de tué, Hitler dispose de milliers d'autres officiers. Même un Laval ou un Déat est aisément remplaçable.

Par contre les attentats déclenchent une violente vague de répression qui, dans l'absence de conditions révolutionnaires, effraye les hésitants, coupe provisoirement de la masse les militants, et paralyse pour un temps la montée révolutionnaire.

La seule violence qui est efficace, c'est la violence exercée par la masse des travailleurs. Si les travailleurs s'étaient armés contre le fascisme, s'ils s'étaient organisés en milices du peuple comme le réclamaient les trotskystes, ils se seraient sans doute emparés du pouvoir en juin '36. Malheureusement les appels trotskystes étaient alors taxés de provocations. On prétendait qu'ils favorisaient la guerre et l'hitlérisme. La bourgeoisie parlementaire a gardé le pouvoir. Nous avons eu la guerre. Nous avons eu la victoire hitlérienne.

Maintenant on ne peut pas vaincre l'hitlérisme par un recours

## Radios Rouges

" RADIO DES VIEUX BOLCHEVIKS "

En U.R.S.S., un poste clandestin trotskyste "La Radio des Vieux Bolcheviks" fait entendre sa voix. Il insuffle aux masses l'esprit de Lénine et de Trotsky pour la défense révolutionnaire contre les nazis. Il encourage notamment la population d'Oaessa à la lutte à mort : « Camarades ! Détruisez, s'il le faut, chaque maison ; ne laissez pas une seule herbe aux bandits de Hitler. Femmes ! Enfants ! Prenez tous un fusil à la main ».

— : — : —

" ICI PARTI DE LÉNINE ET TROTSKY "

De nombreux camarades ont entendu un poste clandestin, probablement allemand : " Ici Parti de Lénine et Trotsky ", sur la bande des 31 m., vers 19 heures, en français, allemand et russe.

Les camarades qui entendront ce poste sont priés de nous rapporter le contenu précis de ses émissions, afin que nous puissions déterminer s'il s'agit vraiment d'un poste trotskyste.

Il est ordonné à la violence. Notre objectif n'est pas de sacrifier l'avant-garde ouvrière pour aider De Gaulle à instituer une autre dictature militaire. Notre objectif c'est la victoire du prolétariat et du socialisme. Si le déraillement d'un train de munitions nazi entraîne l'arrestation d'un militant dévoué c'est un coup d'épée pour Hitler, mais c'est une perte grave pour la classe ouvrière qui manque de cadres. Sans doute, à l'usine, les ouvriers connaissent cent moyens plus efficaces de paralyser la production des engins de mort hitlériens. Cette lutte de masse est infiniment plus efficace parce qu'elle menace l'ensemble de la machine économique, et elle est une école de guerre pour les ouvriers. Mais elle ne doit pas être séparée de la lutte générale des travailleurs pour plus de pain et de liberté. Elle est la grande leçon que nous ont donnée les cent mille suales noires du Nord par leur grève générale de juin dernier.

Aujourd'hui, de véritables luttes de masse peuvent-elles être généralisées ? Il faut honnêtement reconnaître que non. Les masses haïssent le régime. Mais elles n'ont pas encore suffisamment confiance dans les possibilités de la lutte, parce que Hitler continue à remporter des victoires, si coûteuses qu'elles soient. Voudraient-elles agir, qu'elles ne le pourraient guère, par manque d'organisation. Le P.C. lui-même, s'il a la confiance des larges masses, constitue une couche très mince de militants. Ces militants sont courageux. Ils partent en avant, par exemple, pour une manifestation. Les masses les approuvent, les protègent, mais elles ne les suivent pas. Elles ne participent que faiblement aux manifestations parce que personne ne les a consultés et que du reste elles ne sentent pas la possibilité de succès. La répression féroce, à l'étape actuelle, renforce cette opinion instinctive. Ce n'est pas le sacrifice de quelques uns qui secourra cette passivité. Ce seront les premières défaites du système militaire et politique nazi, défaites dont les craquements actuels sont les premiers symptômes.

Encore faudra-t-il qu'à ce moment les masses aient quelque organisation si nous voulons que les mots d'ordre déclenchent et que l'action se développe vers la victoire. C'est pourquoi aujourd'hui la tâche numéro un c'est l'organisation. Londres, du reste, le comprend et met en garde contre les actions prématurées. Sur le plan purement militaire où il se place, l'état-major gaulliste n'attend pas, en effet, sacrifier la victoire finale à la bataille actuelle de sabotage. De même, ce serait une erreur profonde que de sacrifier l'avant-garde ouvrière — c'est à dire la Révolution de demain — aux résultats médiocres de la campagne de sabotage.

Les jeunes veulent lutter pour la liberté ? Qu'il viennent dans les organisations ouvrières mener le terrible combat souterrain. Que les organisations ouvrières — communiste, trotskyste ou autre — s'unissent pour la lutte commune, tout en conservant leur drapeau. Ous, à l'atelier, entre voisins, ils travaillent ensemble à grouper tous ceux qui veulent lutter pour la liberté :

- pour organiser la défense contre les fascistes, apprendre à les connaître, et faire que le sol brûle sous leurs pas ;
- pour défendre les conditions de vie des travailleurs ;
- pour freiner la production des engins de mort nazis ;
- pour organiser la solidarité à l'égard des victimes ;
- pour rompre la dictature du silence et du mensonge, faire connaître ce que Hitler veut nous cacher, et diriger de l'action éternelle.

Ainsi unies les masses pourront franchir vers l'étape suivante : celle de la libération et du socialisme.